

AGNEW, John (2003) *Geopolitics. Re-visioning World Politics*. New York, Routledge, 154 p., 2^e édition. (ISBN 0-415-31007-5)

Frédéric Lasserre

Volume 49, numéro 137, septembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/012313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/012313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lasserre, F. (2005). Compte rendu de [AGNEW, John (2003) *Geopolitics. Re-visioning World Politics*. New York, Routledge, 154 p., 2^e édition. (ISBN 0-415-31007-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 49(137), 257–258.
<https://doi.org/10.7202/012313ar>

démarche de l'auteur peut-elle, aussi, aider à cerner le contenu même d'un mot si commun et pourtant si impliqué dans le monde, quand l'histoire est faite «pratique sociale» et non «discipline scientifique» (p. 134)?

Mais cette lecture, une parmi tant d'autres possibles, du texte de Laurier Turgeon n'est qu'une invitation à le prolonger, ailleurs peut-être, et souligne ainsi ce qui en fait la réussite: une rencontre.

Olivier Lazzarotti

Université de Picardie – Jules Vernes

NOTE

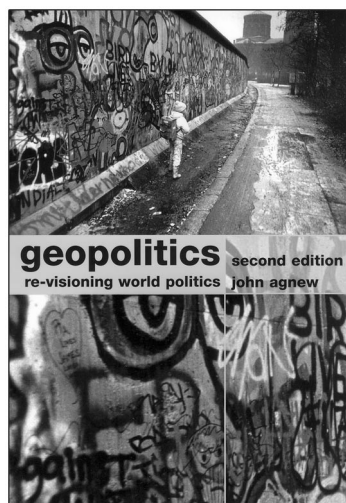
- 1 HUNTINGTON, Samuel (1997) *Le choc des civilisations*. Paris, Odile Jacob.

AGNEW, John (2003) *Geopolitics. Re-visioning World Politics*. New York, Routledge, 154 p., 2^e édition. (ISBN 0-415-31007-5)

La géopolitique réaliste, synonyme de *power politics*, ou de géopolitique globale, est l'école de pensée qui se concentre sur les relations entre États, considérés comme les seuls acteurs du système-monde dans leur quête de la suprématie mondiale. John Agnew a entrepris, dans cet ouvrage, d'identifier les principaux éléments épistémologiques de la géopolitique réaliste, afin notamment de souligner, dans les approches qui ont été développées, ses éléments européens et américains. Agnew souligne ainsi que la géopolitique réaliste est marquée par les représentations de ses auteurs – ce qu'il appelle curieusement, sans

en donner de définition, «l'imagination géopolitique» – de même que des représentations informent et modulent les décisions des acteurs du «jeu global» des relations internationales. L'ouvrage s'annonce prometteur lorsque Agnew relève aussi que cette limite, que s'imposent les auteurs de la géopolitique réaliste, d'analyse des enjeux de pouvoir sur des territoires à l'échelle mondiale ou globale seulement, est réductrice (p. 7), car elle ne permet pas d'envisager une approche multiscalaire qui ferait découvrir la complexité des jeux d'acteurs et de leurs représentations.

Mais on déchanté rapidement, hélas! L'auteur ne paraît pas pouvoir choisir entre une nouvelle mouture, très anglo-saxonne, d'un exposé un peu rébarbatif sur les composantes de la géopolitique réaliste, et une analyse épistémologique de l'avènement de cette école de pensée géopolitique. Son exposé classique sur la géopolitique comprend un long chapitre sur la révolution que constitue la représentation globale du monde, puis l'apparition d'une vision binaire du monde (dont



le fameux modèle de Halford Mackinder – *le Heartland* contre l'Île-monde – est un avatar britannique), et un autre long développement sur l'État, sur le pouvoir dans les relations internationales, sur les caractéristiques des «États territoriaux» (chapitre 4), affirmant une souveraineté totale sur leur territoire, à partir du traité de Westphalie de 1648.

Ne parvenant pas toujours à se départir d'une approche très classique, l'auteur consacre ensuite un chapitre à la «poursuite de la suprématie», sans même mettre en cause le caractère très daté et contestable de cette conception des relations internationales, alors pourtant que c'est ce que le lecteur attend. La partie épistémologique ne débute qu'au chapitre 6, lorsque l'auteur entame une recension historique des «trois âges de la géopolitique», n'hésitant pas à faire remonter celle-ci au début du XIX^e siècle – ce qui étonnera le lecteur, puisque le terme *géopolitique*, dans une acception très matérialiste du reste, n'est forgé par Rudolf Kjellen qu'en 1900 – pour narrer, plus que pour analyser, les évolutions des discours de ces trois phases: géopolitique «civilisationnelle» (1815-1875); géopolitique «naturalisée», au sens d'accent mis sur des processus naturels, équivalent de géopolitique matérialiste (1875-1945); et enfin, géopolitique «idéologique» (1945-2001), dont le terme pourrait déboucher sur une nouvelle ère de géopolitique «globale» (chapitre 7).

On ne peut qu'être déçu à la lecture de cet ouvrage, car la dimension géographique est maigre; le discours est général, redondant avec l'abondante littérature anglo-saxonne sur les *power politics*; l'apport, en termes d'analyse de l'école réaliste, est faible; la dimension épistémologique, maigre, malgré les objectifs annoncés; et l'ouverture vers des analyses multiscalaires en géographie politique, inexistante. On est loin du magistral *Géopolitique et histoire*, de Raffestin *et al.*¹, qui, pour être parfois péremptoire, n'en était pas moins brillant dans ses analyses et sa vision globale de l'histoire de la géopolitique; du plus modeste mais complet *Histoire de la géopolitique*, de Pascal Lorot²; ou encore de l'analyse lucide et précise de Heske et O'Loughlin dans leur article «From *Geopolitik* to *Géopolitique*: Converting a Discipline for War to a Discipline for Peace»³.

Frédéric Lasserre
Université Laval

NOTES

- 1 Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur (1995) *Géopolitique et histoire*. Lausanne, Payot.
- 2 Pascal Lorot (1995) *Histoire de la Géopolitique*. Paris, Economica.
- 3 John O'Loughlin et Henning Heske (1991) From *Geopolitik* to *Geopolitique*: Converting a Discipline for War to a Discipline for Peace. Dans Nurit Kliot et Stanley Waterman (dir.) *The Political Geography of Conflict and Peace*. Londres, Belhaven Press, pp. 37-59.